

FEUILLETON.

LES

DEUX SCEURS.

Son cœur résigné devint doux comme les consolations qu'elle demandait à Dieu. L'effort de sa vertu donnait à tout ce qui venait d'elle quelque chose de si touchant qu'Everard, en partant pour Paris, emporta un regret.

Le frère de M. Dumont était colonel d'un régiment qui fut envoyé en garnison à Bourges; les deux frères se visitèrent. Le colonel tenait grande maison; sa belle-sœur lui parla de ses nièces, et la famille Mathieu reçut une invitation pour se rendre à Bourges. Le voyage en fut décidé pour la durée du carnaval.

Je l'ai déjà dit, je crois, Claire, bonne fille du reste aimait la louange et la parure, sa coquetterie, sans importance dans sa famille, devait la faire errer dans un monde qui lui offrait l'attrait de l'inconnu. Elle se laissa aller à tous les plaisirs de la vanité.

Un poète anglais a dit quelque part: les beaux fruits attirent les mouches. La beauté de Claire lui valut des hommages; la fortune de son père inspira à un jeune homme dissipateur l'idée de profiter de l'inexpérience de la campagnarde pour refaire sa position. Depuis peu envoyé à Bourges avec une fonction honorable, ce jeune homme dont la famille était du Bigorre, disait-il, se déclara le chevalier assidu de Claire; il était adroit et insinuant, la conquête lui fut facile. Mesdames Mathieu et Dumont, bouffies d'orgueil des succès de la jeune fille, fières des attentions d'un homme dont elles s'exagéraient l'importance, ne firent aucune difficulté pour lui accorder la permission de leur rendre visite à Jars.

Il y vint et n'y fut point goûté par M. Mathieu, dont le bon sens était alarmé. Ce n'était pas sans raison.

A la fin du carême, vaincu par les larmes de sa fille, les instances de sa femme, les conseils de sa sœur, il donna son consentement au mariage de l'étranger avec Claire qui s'était chargée de la rupture avec son cousin Everard. Celui-ci lui écrivit une lettre digne et affectueuse, en s'excusant de ne point assister, comme parent, à la bénédiction nuptiale. Le médecin et sa femme refusèrent aussi de s'y rendre, et la désunion régna dans cette famille si étroitement unie.

La jeune mariée éprouva, dans les premiers mois de son union, toutes les jouissances de l'amour-propre satisfait; à la fin de la même année, elle avait quitté Bourges, son mari l'avait emmenée au loin, et les domestiques remarquaient, par la suite, que madame Mathieu tremblait pleurant en recevant des lettres de sa bien-aimée Claire et qu'elle ne les montrait pas à M. Mathieu.

Et que pensa Angèle au mariage de sa sœur?

Angèle vit avec beaucoup de peine la brouille survenue dans sa famille; elle compta sur le temps pour cicatriser cette plaie et fit bien. Gratiem, à son retour, rétablit la concorde. Il habitait désormais

Notre-Dame-des-Noyers, et venait chez sa tante de Jars comme par le passé. Il manifesta peu de chagrin de la conduite de Claire à son égard, et Angèle qui la flatterie n'avait point gâtée, fut assez sage pour ne point refuser, par un amour-propre mal placé, un bonheur qu'elle avait souhaité et pleuré.

Elle épousa Gratiem Everard.

L'union des deux cousins eut les suites qu'on devait en attendre; dix ans passèrent comme un seul jour, dans la paix et le bonheur. L'aîné des enfants d'Angèle avait cet âge quand Claire, en deuil, vint chercher un abri dans sa famille; son mari n'était mort... Depuis longtemps n'avait dissipé sa dot dans le jeu et des plaisirs qu'elle ne partageait pas. De plusieurs enfants, une pauvre petite fille, élevée dans les larmes, n'était restée seule; toutes les deux arrivèrent un soir sans être attendues. Elle furent reçues comme au retour d'un enfant prodigue; mieux encore... Qu'avait-on à reprocher à Claire qui ne fut pas un peu l'ouvrage de ses parents?... Ceux-ci adoucirent de toute leur pouvoir la position de leur fille; Everard et sa femme rivalisèrent de tendresse pour la veuve.

Les deux jeunes femmes jouirent bientôt avec délices de leur réunion; elles ne se lassaient pas de fouiller dans le passé, elles voulaient connaître tout ce qui leur était advenu séparément. Angèle gaza ses joies, Claire voila ses peines; elles se souriraient en se comprenant.

Un jour qu'elles devaient au soleil couchant, sous les grands arbres du jardin, le bruit des enfants reporta leur pensée sur cette chère partie de leur existence.

— Ah disait Claire à sa sœur, j'accepte toutes mes peines pour l'amour de Dieu j'espère qu'il m'en tiendra compte et que ma fille ne connaîtra jamais l'amour, cette source de tous les maux sur la terre.

— Chut! Chut! reprit Angèle, n'en médis pas; c'est le joyau du cœur; le tout est d'apprendre à se vaincre ou de savoir le bien placer.

Fin

HAYING & HARVESTING machinery.

All in need of Haying and Harvesting machinery will save money by buying the Massey-Harris goods. The quality of these goods are beyond question.

We are bound not to be undersold.

Warehouses at TIGNISH & ALBERTON

Our popular agent M. M. Christopher has charge of the Tignish warehouse, and will promptly attend to the wants of the Public.

Binder Twine at cheapest rates. BUGGIES & ROAD-CARTS always on hand.

Best Goods and Best Bargains to be had from

New Williams sewing machines always on hand.

James P. Cunningham. If 13 il 93

Rapineau discute avec son pharmacien.

— Comment! trois cents francs pour m'avoir enlevé un ver solitaire? C'est trop. Franchement c'est trop.

— Réfléchissez, fait le pharmacien avec douceur. Ce ver avait plus de six cents mètres; ça ne fait que dix sous le mètre!

Femmes Modeles Il semble que l'alcoolisme chez la femme fasse en Angleterre, actuellement, des progrès plus considérables qu'en tout autre pays.

En Angleterre, et dans le pays de Galles, le nombre des femmes arrêtées pour ivresse a passé de 5 673 en 1878 à 9,461 en 1884. A Londres, l'année dernière, ce chiffre a dépassé 8 000, soit une augmentation de 5000 sur l'année précédente. En Ecosse, 10 500 femmes ont été envoyées en prison dans la seule ville de Glasgow, et sur ce nombre, 45 en étaient du dixième au trente-quatrième emprisonnement. En Irlande, on connaît une femme de quarante ans qui a été arrêtée 700 fois; et à Dublin, on a en moyenne 10,000 femmes par pour ivresse.

Maniere de Pronostiquer le Temps qu'il Fera.

Lorsque les objets éloignés se détachent clairement à l'œil, on est pas sûr d'un orage.

Lorsque les étoiles sont nombreuses et brillantes, on peut s'attendre à du mauvais temps avant peu.

Si l'on observe des lignes rouges, au levant, juste avant le lever du soleil, on est à la veille d'avoir du vent; peut être le lendemain.

Lorsque le vol des hirondelles est élevé c'est signe de temps clair, si l'hirondelle rase la terre, attendez vous à la pluie.

Si les pigeons volent autour du pigeonier, cela veut dire une pluie prochaine; s'ils s'éloignent et volent beaucoup le temps sera sec au moins pour une journée ou deux. Cela s'entend de pigeons bien nourris, car ceux qui ont l'estomac vide volent toujours à droite et à gauche, qu'il pleuve ou non.

Si le matou s'installe de lui-même à la maison le soir, attendez-vous à un orage dans moins de vingt quatre heures.

Si la chatte se débarbouille la figure avant le déjeuner, signe de pluie.

Le chien en mettra à l'abri dans sa loge ou à la maison au moins six heures avant la pluie, que le temps soit beau ou non.

Si les vitres de vos fenêtres sont froides ou fraîches lorsque le temps est chaud, encore signe de la pluie prochaine.

Quelle que soit la chaleur que vous souffrez en été, si vous respirez librement c'est un signe que le temps restera clair; mais si vous sentez votre respiration gênée, comme un manque d'air à vos poumons, vous pouvez être sûr que la pluie ne tardera pas à tomber.

La Machine à Coudre

On pense généralement que la machine à coudre, si universellement répandue maintenant, a été inventée par un Américain. On est dans l'erreur, parait-il. Pour la machine à coudre, de même que pour beaucoup d'autres inventions, les Américains n'ont fait que perfectionner et populariser une machine déjà inventée par un Français. A ce propos, voici ce que dit un journal de France:

« On croit généralement que la machine à coudre est d'invention américaine, mais on est en cela dans une grande erreur, car elle a été inventée en France par un Français Thimonnier était un tailleur d'habit de Amplepuis, dans le Lhonnais. Dans ce pays, on fait beaucoup de broderies au crochet et Thimonnier avait conçu l'idée de les exécuter avec une machine qui, en même temps, lui servirait pour la couture. Cet instrument, dont le crochet était le principal outil, fut commencé en 1825, et après quatre années de travail en 1829, l'inventeur était parvenu à construire une machine à coudre à fil contenu faisant un travail pratique.

« Voici quelle fut la suite de cette invention:

« Le 17 avril 1830, Thimonnier demanda un brevet d'invention qui lui fut accordé le 17 juillet, même année, pour un métier propre à la confection des coutures dites point de chaînette. Le 8 juin et le 11 juillet, Thimonnier s'associe avec plusieurs négociants de Paris pour l'exploitation de son brevet par entreprise de couture. Bientôt, en 1832, un atelier de quatre-vingt machines dont il est le directeur fut établi rue de Sévres, mais à cette époque, les ouvriers, ne voyant dans les machines que de dangereux concurrents dont ils ne cherchaient qu'à se débarrasser, brisèrent dans un jour d'émeute les appareils à coudre. Peu après, en 1832, la mort d'un des associés et l'inventeur retourna dans son pays. Mais il revint à Paris en 1834 et y travailla à la façon, comme ouvrier tailleur, avec sa machine à coudre, mais en 1836, à bout de ressources, il retourna à Amplepuis à pied, sa machine sur le dos, et pour vivre en route, il la montrait et la faisait fonctionner comme un objet de curiosité. »

WHAT WOMEN WEAR.

THEY ALL WEAR BLOUSES OF WHICH THERE ARE ENDLESS VARIETIES.

Here Are Three Very Elegant Ones—The Smocked Linen Blouse for Traveling Wear—A White Cambric for Hot July Days and a Striped Silk for Dress Occasions.

A blouse that, while it looks very fancy, yet depends upon its effect for the dainty needlework upon it, is pictured in this illustration. The material is light-weight unbleached linen, and the fullness is drawn up to the throat and smocked from there to the shoulder, a dead white thread that looks satiny being used. From under this smocking comes a full frill of the linen, about four inches deep, which extends around the entire bodice, after the fashion of an Empire cape. The full sleeves are smocked in at the wrists to form cuffs, and have a frill like the cape for the finish. The belt worn with this is an undressed kid one, fastened with straps and buckles.



THE SMOCKED BLOUSE.

In almost any material such a blouse could be made, and it is certainly decidedly pretty, but one has to be an expert in the art of smocking to give the desired effect, for unless such work is well done it had much better not be done at all. Linen blouses, laid in soft plaits, like the old-fashioned shirts worn by gentlemen, are much favored for traveling wear; when I say "linen" I mean the unbleached linen. When the blouses are done up and after the plaits have been ironed down, a paper-knife should be run under them so that they may stand quite loose. Sometimes it seems expensive to send one's blouses to a regular laundry, but where they are soft and easily ironed ones it is much better to spend the few extra pennies, because then they come home retaining their shape.

THE COOL BLOUSE.

For wear in the house there is probably no blouse so desirable as that of white lawn or of thin cambric, with a dainty figure upon it. These blouses are not made as elaborately as those that do not visit the laundry; they are made to look pretty. The typical one shown in illustration No. 3 has a yoke in the back, the fullness gathered in at the neck in front, and just down the center on each side a full, wide ruffle of the material, cut so that the selvedge forms the edge, which gives the air of a jabot of lace. These are drawn in slightly at the waist, so that while very wide at the shoulders and bust, they taper off and tend to make the waist look small. The sleeves are the regulation leg-of-mutton ones, absolutely untrimmed, and the collar is a turn-down one of the lawn, with a small bow of white ribbon concealing its fastening.



BLOUSE OF WHITE CAMBRIC.

In any cotton fabric, that is, in any light-weight cotton fabric, this blouse would be pretty, but it would not do to attempt to develop it in cheviot or in any of the heavier materials. Of course, if one wished it, lace could be substituted for the frills of lawn, but to my way of thinking the lawn seems in better taste. Any belt desired, and of any style, may be worn with such a blouse, and even a ribbon sash could be assumed with it if it were in harmony with the skirt.

A MORE ELABORATE BLOUSE.

I have said that decorations of all sorts seem to be permitted on blouses, and so it is not strange that the square, as well as the round jacket front, should be noticed. By-the-by, the jacket fronts will be found more becoming to women

who are very broad across the bust, than the Empire revers which, of course, are to the width. A blouse of striped silk, a fancy peculiar just now to the French people, is pictured in illustration No. 2. The blouse itself is made of very dark blue and white striped silk, is quite simple, the fullness being gathered in at the neck, and later on confined, as is usual, by casings and straps at the waistline. It is just as well to say here, that in making a blouse one must allow a good long skirt to it for nothing is more annoying or more ill-appearing than a blouse which has been cut too short. The blouse of to-day is almost invariably worn underneath, rather than outside the girdle. The elaborate air of this striped silk blouse is given by the

Towelling Gowns.

What next? may indeed be asked, for huckaback is now used for dresses, and with excellent effect. As towelling, we all know it wears well, so there is no reason to suppose it will be less serviceable made into frocks.

One for morning wear might have three bias bands of mustard-colored linen trimming the skirt, narrower bands of sheer white embroidery being laid over half of them. Two similar folds could outline a yoke on the baby



TOWELLING GOWN WITH MUSTARD-COLORED LINEN TRIMMING.

waist, three trim sleeves, and one take the place of a belt, while another could answer for a collar. A small straw turban, with a soft twist of mustard gauze above a tied-up veil trimming of white lace around the brim, could complete the costume, with which yellow chamois gloves should be worn.

Traveling Bag Tag.

Traveling is made easy these days when there are so many conveniences for it undreamed of a few years ago. One of these is the leather label for traveling bags, in which you can slip one of your visiting cards with your destination written upon it, thus doing away with the possibility of having it lost or mixed with other people's luggage. They can be had in dark and light leathers, to match satchel, and are quite inexpensive, some costing but 15 cents.

To The Farmers.

I have all you desire in the shape of Farming Implements. PLOWS

HARROWS, SCUFFLERS etc.

My prizes are right.

Nice clean Tinware make the kitchen look bright. Call and see my stock, consisting of Plain and jipanned tinware Granite ware, etc.



My pedler carries a general assortment of the above goods also GROCERIES. Give him a good reception. EGGS paid the highest market price.

A. J. Bernard, Tignish, June 12, '93

MONEY Read for free samples of LADIES' STANDARD MAGAZINE with convenience outside. Send two references, steady work. STANDARD FASHION CO., 612 W. 14th St., New York City.